

Catégorie 6-14 ans : Juliette ROYER (9 ans)

Dames des lacs
Jamais on ne t'oubliera
Ton reflet dans une flaque
Porte une grande aura
Femme qui a osé
Calme et si posée
Je deviens ta prêtresse
Et de l'écriture,
Tu deviens la déesse

Catégorie 25 ans et + :

1^{er} prix : Lorraine Prévost

La robe

Grand-mère,

Tu as tissé pour moi une robe
avec le blanc de tes cheveux, avec les traces de tes bleus, avec les larmes de tes yeux

Tu as tissé pour moi une robe
avec les peaux de tes aïeux, avec les veines de tous ces vieux, avec leurs récits poussiéreux

Tu as voulu faire de ton mieux

Tu m'as dit : « C'est ton héritage, Aurore, sois digne de cet ouvrage
C'est ta fierté, c'est ton lignage, prends-en grand soin, et reste sage »

J'ai ceint ma poitrine et mes hanches
J'ai boutonné la nacre blanche
J'ai attaché tous les rubans
J'ai regardé bien sagement
vivre le monde sise sur un banc

Grand-mère,

Tu as voulu faire de ton mieux
Mais tu as tissé pour moi une cage

Laisse-moi dénouer ma ceinture
Faire sauter toutes les coutures
Arracher les fils qui morçurent
Couper les cordons qui torturent
De ce corset en forme de serrure

Donne-moi ta main, suis-moi grand-mère,
Un nouveau jour colore le ciel
Laissons glisser la robe à terre
Et tous ces rets qui nous enserrant

Regarde-moi sur mon chemin
J'avance vers mon lendemain

2ème prix : VANDERLOOVEN Mathilde

Aurore

Elle a volé son nom comme on vole le feu,
Braie sombre au fond des yeux
Femme interdite aux tribunes des hommes,
Elle a fait de l'ombre un royaume qui nomme.

On lui voulait silence, couture et prière,
Elle a choisi l'encre comme on choisit la guerre
Sous l'habit noir battait un cri,
Un cœur rebelle que nul ne plie.

Indiana marche défiant le joug
Et son brasier de femme renverse tout.
La liberté, souffle vif et embrasé,
N'était pas drapeau mais flamme déchaînée.

Sa plume forgeait l'aube d'un geste affûté,
Et sa cigarette défiait la nuit à rester éveillée.
Chaque mot lancé ricochait sur la mare,
Devenant un pas de femme qui s'empare.

Elle a brisé le siècle à coups de pages,
Forçant l'histoire à changer de visage
Son courage n'était pas un cri,
C'était un gouffre où tremblait la nuit.

Et moi, quand j'écris contre ma peur,
Quand je me dresse contre la douleur,
C'est son souffle qui pulse en moi,
Son vent farouche qui pousse ma voix.

Son héritage n'est pas mémoire figée :
C'est une tempête jamais apaisée
Une femme debout dans l'interdit,
Qui fait de nos chaînes un incendie.

Mention spéciale : Dimitri Brice Molaha Fokam (Cameroun)

La liberté. Force vive, déployée

Elle surgit dans les sillons du Berry,
ou les chênes dressent leurs bras comme témoins d'insoumission.
George Sand, voix insoumise, éclaire les nuits d'encre.
Sa plume est une braise, sa parole, une ancre.

La liberté n'est pas un cri, mais une sève.
Elle irrigue demain, elle nourrit l'espérance.
Elle déploie ses ailes au-dessus des frontières.
Elle refuse les querelles, elle embrasse la lumière.

Force vive, indomptée, elle brise les verrous.
Elle sème la clarté, elle rend l'homme debout.
Dans l'ombre des siècles, elle persiste, ardente.
Elle défie les sceptiques, elle demeure vibrante.

Elle est souffle dans les champs,
elle est voix dans les rues,
elle est bras dans les luttes,
elle est feu dans les yeux.

Elle ne se négocie pas,
elle ne se vend pas,
elle ne s'éteint pas,
elle se déploie.

George Sand l'a portée comme un étendard.
Ses mots sont pierres et flammes.
Ses gestes sont semences et racines.
Son héritage est une clairière ouverte.

Nous, héritiers fragiles, portons son feu secret.
Dans nos vers, dans nos villes, il circule.
Dans nos voix, dans nos luttes, il s'élève.
La liberté est force vive, déployée.

Catégorie 15-24 ans : Marie Andreux

« Libre comme l'air »

un bateau vogue sur les mers, libre comme l'air
libre comme l'air, porté par le vent
allant vers l'inconnu, allant vers des bleus infinis
là, où le ciel et la mer se confondent
là où les frontières n'existent pas, là où les barrières n'existent pas
des horizons nouveaux s'ouvrent à lui
libre comme l'air, porté par le vent
sans personne pour lui dire quoi faire, sans personne pour lui dire où aller il se perd dans
cette immensité
si loin de la terre ferme, si loin de la civilisation
battu par les vagues, frappé par les tempêtes
rien ne peut l'arrêter
il est libre
libre comme l'air, porté par le vent
un bateau vogue sur les vagues, porté par les flots
porté par les flots, libre comme l'air
allant de mer en mer, d'océan en océan
toujours plus loin, toujours plus loin
libre comme l'air, porté par le vent